



©Frédéric Desmesure

Thermogramme saisi par une caméra thermique permettant de mettre en évidence une manifestation physique invisible à l'œil nu comme la température produite par l'état physiologique de la peau et son métabolisme. Cette production de chaleur observée sur les sujets humains permet donc d'affirmer que les corps sont chaleureux.

BÔPEUPL

[Nouvelles du parc humain]

MICHEL SCHWEIZER - LA COMA

BÔPEUPL *[Nouvelles du parc humain]*

Conception et direction **Michel Schweizer**

Avec **Aliénor Bartelmé, Patrick Bedel, Marco Berrettini, Jérôme Chaudière, Frank Micheletti, Frédéric Tavernini.**

Avec la collaboration du philosophe **Dominique Quessada**

Collaboration artistique **Cécile Broqua**

Scénographie **Éric Blossse et Michel Schweizer**

Travail vocal et musical **Dalila Khatir**

Photographie **Ludovic Alussi, Antoine Herscher, Frédéric Desmesure**

Réalisation vidéo **Manuelle Blanc**

Création lumière **Eric Blossse**

Création sonore **Nicolas Barillot**

Régie générale **Jeff Yvenou**

Construction décor **Michel Petit**

Accompagnants **Johann Daunoy, Justine Olivereau, Gwendal Wolf**

Production La Coma

Coproduction : Les 2 scènes, scène nationale de Besançon | La Ménagerie de Verre | Le Théâtre d'Arles scène conventionnée d'intérêt national, art et création, nouvelles écritures | CCN Malandain, Ballet Biarritz | Scène nationale Carré-Colonnes, Bordeaux Métropole | La Manufacture, CDCN Nouvelle-Aquitaine, Bordeaux | L'Onde Théâtre, centre d'art, Vélizy-Villacoublay | Espaces Pluriels, scène conventionnée danse, Pau | OARA | Le ZEF, scène nationale de Marseille | Centre national de danse contemporaine, Angers

Avec le soutien : Du Centre national de danse contemporaine, Angers et de la compagnie de l'Oiseau-Mouche pour l'accueil en résidence de création. Du centre chorégraphique national de Caen en Normandie dans le cadre d'une Bourse d'écriture. Et du Centre Chorégraphique National Roubaix Hauts-de-France - direction Sylvain Groud.

PLANNING DE CRÉATION

La Manufacture CDCN, Bordeaux - 19 et 20 septembre 2020

Aux 2 scènes, scène nationale de Besançon - 21 septembre au 26 septembre 2020 / 19 au 31 octobre 2020 / 23 au 28 novembre 2020 / 25 janvier au 1^{er} février 2021

CNDC D'Angers - 9 au 14 novembre 2020

L'Oiseau Mouche, Roubaix - 15 et 16 septembre 2020 / 11 au 22 janvier 2021

CRÉATION

2 et 3 février 2021 (4 février annulé)

Les 2 scènes, scène nationale de Besançon

DIFFUSION

13 au 16 octobre 2021

La Manufacture CDCN Nouvelle Aquitaine, FAB

NOTE D'INTENTION

Préambule 1

Nous traversons une époque dans laquelle a pris place une vaste et discrète entreprise qui œuvre à nous tenir dans une relation complexe et dégradée au *vivant*.

En effet, des logiques ultralibérales s'attachent à soumettre nos vies à de vastes illusions celles, entre autres, d'avoir la liberté de choisir, d'accéder à une jouissance sans entrave, de croire à la réalisation future de nos utopies de vie, de nous singulariser dans l'état d'une standardisation culturelle toujours plus grande.

Pour favoriser cela, rien ne doit donc interrompre la libre circulation des images, la libre dynamique des échanges numériques, la libre acquisition empirique des données, des savoirs et des connaissances, entraver nos perceptions assistées du monde global et surtout pas l'échec systématique de la promesse qui les habite : celle de nous garder dans une relation vivante et authentique au monde...

Nous sommes, semble-t-il, comme dans l'attente d'une vie bien réelle, une vie en relation intense avec son milieu, une sorte d'*écologie* du vivant ou l'interaction véritable, vitale entre un organisme et son environnement.

Quand nous réussissons à libérer des espaces de pleine autonomie, ils sont très vite rattrapés par un phénomène d'*entertainment*, une technique qui permet d'annexer, d'occuper notre espace psychique par la mise en valeur d'évènements qui s'enchainent, habilement médiatisés, sollicitant notre participation émotionnelle à l'intensité dramatique qu'on leur fabrique. C'est une occupation qui sert pleinement l'exercice contemporain du pouvoir... une forme d'asservissement des sujets grâce à l'importance, toujours plus grande que ces derniers accordent à la répétition des évènements et aux formes de jouissance qu'ils leur procurent.

Une vie bien remplie dirait-on, mais prise en main par des logiques décidées à nous entretenir dans une forme de détachement de la vie réelle et nous soustraire aux expériences véritables, en favorisant un attachement compensatoire aux horizons fictifs qui désormais délimitent notre périmètre vital.

Préambule 2

Plombés par un excès de déceptions plus ou moins conscientes, nous voici, souvent, occupés à rechercher des *niches* où nous pouvons faire un pas de côté avec le sentiment véritable de décider de cela.

Nous avons des lieux publics dédiés à cela, le lieu du théâtre en est un.

Nous savons que le fréquenter nous proposera, dans un espace/temps donné de nous retrouver dans une relation protégée au vivant présent sur scène et justifiera notre réunion humaine.

Et pour que la réalité puisse apparaître dans sa complexité, il faut naturellement une intervention qui donne forme à ce qui ne s'expose pas immédiatement au regard dans le flux de nos quotidiennetés. Et ce, en favorisant un contexte qui place chaque spectateur dans de bonnes conditions d'appréhension du réel.

Je n'oublie pas cela quand j'envisage ce nouveau projet de création.

Je me souviens aussi qu'au regard de mes expériences de création passées, je me tiendrai définitivement, dans une économie particulière de la représentation, au plus près de la vie, en tenant mes distances devant la colonisation du réel par le fictif.

Un projet spectaculaire.

BÔPEUPL ou un modèle communautaire provisoire.

La nécessité de ce nouveau projet se nourrit des analyses et des constats que porte le philosophe Dominique Quessada sur les mutations qui touchent notre relation à l'autre et l'ambivalence de notre situation contemporaine : constater l'évidence grandissante de notre séparation avec l'autre et l'urgente nécessité d'admettre que nous sommes inséparés. La globalisation et l'interconnexion des phénomènes économiques sont les témoins les plus probants de ce régime d'interdépendance et d'interrelation généralisée dans lequel nous évoluons.

Car nous sommes désormais liés par une fraternité d'existence et de solidarité forcées dit Dominique Quessada dans *Habiter l'inséparation*.

Que d'un avenir apaisé et rassurant dépendrait de notre capacité à intégrer de façon urgente cette notion d'inséparé...

Avec Bôpeupl, je m'appliquerai à réunir un échantillon humain à fort potentiel *identificatoire*, composé de personnalités susceptibles d'exemplifier les notions d'altérité au sein d'un collectif.

Ce sera une réunion de *natures*, une variété *d'essences humaines* composant une communauté de destins qui s'attachera à restaurer ce qui fait, parfois/souvent, défaut dans nos trajectoires humaines : la nécessité de l'autre comme générateur de relations qui donnent un sens à la vie.

BÔPEUPL sera donc la réunion de *présences augmentées*, sujets qui pourraient se définir par une posture sociale singulière, associée à un savoir-faire lié aux champs disciplinaires relevant du domaine de l'art et d'une maturité nourrie d'une somme d'expériences partageables...

Faire le choix alors d'inviter des personnalités susceptibles de constituer un modèle communautaire qui restaure, durant un temps donné, l'intérêt que nous procure la manifestation aiguë du vivant. Celle-ci sera incarnée par une diversité humaine qui œuvrera à révéler ce qui manque parfois à notre présence au monde : les preuves d'un humanisme vital.

Il s'agira d'une communauté de nouveaux *ignorants*, en capacité de dresser l'inventaire de ce qui s'est perdu et de spéculer collectivement sur les mutations à venir...

Je situe les *ignorants* parmi ceux qui se tiennent à une marge et trouvent des ressources en adoptant une occupation de vie et une relation au monde qui les gardent au plus près de leur véritable *nature*.

Les scènes de théâtre en accueillent souvent mais leur véritable nature endosse parfois des rôles, des statuts, des postures savantes, des qualités artificielles qui rendent prévisibles ce qui est promis et attendu. Délivrer les paroles et les actes de leur prévisibilité, voilà la modeste position politique du projet BÔPEUPL et des six *ignorants* qui y participeront dont la chanteuse et musicienne **Aliénor Bartelmé**, le chorégraphe et danseur **Marco Berrettini**, le danseur **Frédéric Tavernini**, le danseur occasionnel **Patrick Bedel**, le danseur (et accessoirement DJ) **Frank Micheletti** et le comédien **Jérôme Chaudière**.

Le philosophe **Dominique Quessada** sera associé à ce projet et accompagnera le développement réflexif de cette expérience.

Ce sera aussi l'opportunité de continuer une collaboration artistique avec la chanteuse lyrique **Dalila Khatir** et le photographe **Ludovic Alussi**.

Michel Schweizer

(Présentation provisoire car achevée avant le 26 Janvier 2020, jour où la Chine annonce que des porteurs asymptomatiques du virus SARS-CoV-2 peuvent le transmettre...)

ENTRETIEN AVEC MICHEL SCHWEIZER

Pour ce spectacle tu as choisi de convoquer la pensée du philosophe Dominique Quessada. Peux-tu nous expliciter ce qui t'intéresse dans ses analyses sur la relation à l'Autre ?

Je constate une séparation toujours plus grande entre le sujet et son milieu (l'autre et la nature) dans tous les champs de la vie humaine. Le philosophe Dominique Quessada, après avoir entrevu la disparition de l'Autre dans le développement de nos sociétés, note aujourd'hui l'impérieuse nécessité à considérer l'*inséparation* comme l'issue véritable pour faire monde commun.

Après nous être abîmés et avoir négligé le milieu qui nous héberge, il serait temps de nous considérer *inséparés*, que notre espèce accepte l'évidence d'appartenir à une globalité (humaine et naturelle).

Malheureusement, les logiques ultra-libérales exigent le contraire : un état de séparation qui érige l'individualisme et les intérêts particuliers comme la règle cardinale qui doit structurer désormais nos sociétés.

Comment parvenir à traiter de ces notions sur une scène de théâtre ?

Il y a une urgence pour moi à faire entendre la lecture qu'un philosophe comme Dominique Quessada fait de l'état actuel de notre vie sociale et des formes de cohabitations qui se délitent. Tout l'enjeu est que sa réflexion puisse se rendre accessible dans le contenu d'une forme spectaculaire, sans que celle-ci puisse apparaître comme une parole savante et frontale...

Ce qui semble remarquable dans ce nouveau projet, c'est la singularité des différentes personnalités que tu réunis sur scène. Qu'est-ce qui a guidé tes choix dans la composition de ce collectif ?

Pour exemplifier la notion d'altérité qui est la base de ce nouveau projet, il est nécessaire que je m'attache à réunir des singularités qui, d'ordinaire, n'auraient pas une raison particulière à se rencontrer. Les profils réunis, ici, divergent dans ce qui les définit à la fois du point de vue de l'âge, du milieu dans lequel ils s'inscrivent, de leur vie sociale ou de leur activité professionnelle.

Ce sont pour certains, comme Frédéric Tavernini ou Marco Berrettini, des danseurs matures au positionnement très repéré socialement, intégrés institutionnellement ce qui leur permet de se mettre dans une forme d'absence au monde tout en étant très actif en termes d'exhibition. J'ai le sentiment que ce sont des figures qui ont instinctivement trouvé des postures de survie identitaire dans ce magma humain. Je conserve pourtant des doutes sur les artistes qui ont une pratique spectaculaire. Souvent, il m'arrive de regarder un danseur comme quelqu'un qui évolue dans une zone de plaisir autocentrée sans saisir véritablement quelles croyances fondent sa pratique, sans que la complexité du monde puisse contrarier son appétit d'exhibition...

Ce n'est pas le cas avec quelqu'un comme Patrick Bedel, un autodidacte pur et dur qui a adopté une vie sociale volontairement à la marge. J'ai l'impression que ses pratiques artistiques d'acteur, de danseur ou de slameur n'ont pas fait l'objet de formatage culturel.

Je suis convaincu de ce casting dans le sens où il rassemble vraiment une très belle diversité de personnalités dont les places sociales sont assez singulières.

Mon intention est de les réunir, non pas autour d'un sujet spectaculaire, mais d'exposer leurs personnalités à travers les relations interpersonnelles et interdépendantes qu'exige la réalisation d'un tel projet...

Comment procèdes-tu pour parvenir ainsi à faire tenir ensemble ces communautés singulières, à mettre en œuvre cette « écologie de la rencontre » dont tu parles ?

Au départ, mon idée est de faire un focus sur chacun des interprètes avant même qu'ils se rencontrent. Il s'agira de cerner chaque personnalité sur son rapport au monde, son milieu, son savoir-faire quand il y a un métier artistique, son degré de marginalisation, sa capacité à intégrer les normes ou à s'en extraire... Puis, je m'attacherai à mettre en relation cette diversité à travers des protocoles de travail nourris de constats formulés par Dominique Quessada. Cela portera sur la méfiance face à des formes d'altérité et sur l'état d'*inséparation* envisagé ici comme un horizon hors de portée. Un idéal.

L'ambition de ce projet est que cette communauté parvienne à faire corps et soit nourissante à écouter, à regarder vivre pendant la durée d'une représentation. Que cette expérience humaine ait une valeur de soin... J'ai conscience que c'est une belle utopie, celle de l'artiste qui imagine qu'il peut influencer sur le cours des choses.

Peut-être que si ces singularités réunies affirment pleinement leur relief, alors une forme provisoire d'idéal d'être ensemble se révélera aux publics. Comment cette diversité humaine fait communauté le temps d'un spectacle ? Qu'est-ce que cela restaure provisoirement ? En quoi cela rassure provisoirement ?

Ce projet s'inscrit dans une *écologie de la rencontre*, il devrait produire un modèle exemplaire d'un échantillon communautaire de mondes réunifiés.

Une des particularités des spectacles que tu mets en scène est bien souvent le naturel, l'apparente authenticité avec laquelle les interprètes vivent et interagissent sur le plateau. Pourquoi rechercher ces « effets de réel » ? Quelles places réserves-tu à l'artifice et à la fiction ?

Le degré d'authenticité et de vérité recherché est inhérent à la nécessité que chaque personnalité présente sur scène soit reconnaissable à travers le naturel qui le définit le reste du temps.

Le lieu théâtral et l'espace d'exhibition qu'il propose exigent selon moi aujourd'hui que la vie authentique occupe les formes et tienne à distance toutes tentatives de simulacres...

Dans Bôpeupl, j'attends des interprètes qu'ils portent sur scène des propos sur le monde le plus documenté possible et surtout que cela soit partagé d'un point de vue humain. Il faut vraiment que cette communauté particulière, cette somme d'individualités se saisissent humainement des questions existentielles qui traversent le spectacle. Comment perçoivent-ils ce phénomène d'*« inséparation »* ? Comment tout d'un coup cela prend-il une réalité dans leur propre vie ? Quel degré de conscience leur permet d'accéder à ce constat partagé ou pas ? Quelle critique peuvent-ils opposer ?

Mais cette sincérité-là ne doit pas pour autant se départir d'une part d'ambivalence et d'une dose d'humour et d'ironie salutaires... Avec toutes ces personnalités, nous serons confrontés à des récits qui pourraient nous entretenir dans une forme de trouble. Un jeu de dupe qui devrait susciter une certaine acuité conduisant le spectateur à se demander ce qui est vrai et ce qui est faux là-dedans. Dans tous les cas, cette somme de récits mettra en crise la place de la fiction et finira par faire *monde*.

Pourquoi ce titre Bôpeupl [une communauté qui peine à faire communauté] ?

Les formes d'asservissement, les désunions et les désorientations qui affectent désormais notre vie sociale ne participent pas à créer une communauté culturelle stable.

Il n'est plus possible d'écrire correctement, pour le moment, qu'un peuple est beau...

LES INVITÉS



ALIÉNOR BARTELMÉ

Passionnée de musique, Alinéor Bartelmé pratique depuis son enfance le chant et l'alto au conservatoire de Bordeaux. En janvier 2017, avec 80 autres adolescents bordelais, elle participe au casting pour la création du spectacle *Cheptel* de Michel Schweizer. Elle fait partie de la distribution lors de la création en octobre 2017 dans le cadre du FAB à Bordeaux et pour l'ensemble de la tournée depuis.



PATRICK BEDEL

Patrick, Lucien Bedel est né à Marseille le 29 juin 1960, y a vécu 34 ans, son enfance, sa jeunesse et ses débuts de vie d'homme. Enfants de la cité, avec ses deux filles et leur mère, ils ont fait le choix de l'Ardèche il y a 26 ans. Il a eu plusieurs métiers, notamment ambulancier (le 1er), maçon, agriculteur (le dernier). C'est un cancer qui a mis fin à son parcours professionnel en 2008. Le temps de se refaire une santé, en 2010 il essaye le théâtre, puis la danse, puis l'écriture, puis le slam... Il pratique aujourd'hui avec bonheur toutes ces disciplines et d'autres... Il est quatre fois grand-père, vit en célibataire et en camion.

Il essaie de prendre soin lui et de vivre au présent...



MARCO BERRETTINI

Danseur et chorégraphe italien, Marco Berrettini gagne en 1978 le championnat allemand de danse Disco. À 17 ans, il se forme à la Folkwangschulen Essen, sous la direction de Hans Züllig et Pina Bausch. Il étudie pendant deux ans l'Ethnologie européenne, l'Anthropologie culturelle et les Sciences théâtrales à l'Université de Francfort. Depuis, Marco Berrettini a produit une trentaine de spectacles avec sa compagnie. Avec *Sturmwetter prépare l'an d'Emil*, il gagne le prix ZKB au Theaterspektakel de Zürich. L'activité de Marco Berrettini s'étend de la performance dans un musée à la collaboration avec des réalisateurs de films, de l'installation avec des plasticiens au dîner avec des gens célèbres qui ne le connaissent pas.



JEROME CHAUDIERE

En 2018, il rencontre Michel Schweizer au cours des auditions pour le spectacle *Les Diables*. Il est l'un des 7 interprètes de ce spectacle créé en 2019 et produit par la compagnie de l'Oiseau Mouche. Passionné de littérature, Jérôme Chaudière découvre le théâtre à la fin des années 90, au sein d'une troupe amateur de Clermont-Ferrand, sa ville d'origine. Très vite, il ressent l'envie d'aller plus loin dans sa pratique et intègre en mars 2015 la Compagnie de l'Oiseau-Mouche dont la particularité est de réunir des comédiens professionnels en situation de handicap mental. Sensible aux valeurs d'ouverture et de diversité portées par l'Oiseau-Mouche, et acteur d'un théâtre qui permet de rendre plus lisible le monde, il développe une prise de conscience accrue de sa présence au plateau. Il est repéré en 2017 par Sylvain Maurice pour interpréter *Bibi* dans le spectacle éponyme.



FRANK MICHELETTI

Danseur et chorégraphe, il habite un corps tout terrain et imagine son activité comme une corpo-géographie.

Nouvelle petite lubie il s'évade dans le monde sonore et vit des aventures de Sound Designer et passe des nuits sur des platines vinyles sous les traits de Yaguara.

Collectionneur de ricochets, il se dépossède par intentions semi-troubles avec des explorations appelées « Collections secrètes » et « No Filter ». Il organise aussi un cosmos dansant et sonore bien nommé Constellations dans la rade toulonnaise.

Guidé par une pensée géographique, il s'intéresse aux jungles de l'Occidentalisation et aime observer les transformations en cours dans l'espace urbain et regarde l'interconnexion des mondes comme une respiration. Corps urbain dans lequel il se permet de poser des séries de projets et créations contextualisées qui enrichissent sa palette d'interventions.

Plutôt que de vous lister ses créations, il s'attriste de la disparition de la panthère longibande dite « panthère nébuleuse » et se console que l'univers poétique réserve encore des surprises.

Son travail s'intéresse à des notions de formes et de distances qui se complémentent aux intersections entre espace, langage et corps.

Comme chacun, il voit son budget temps attirer les nouveaux gisements du profit et tâche par des micro-formes de résistance d'être mal armé.

Il aime commencer et recommencer un petit rituel qui l'appelle : petite danse



FREDERIC TAVERNINI

Après avoir dansé au Ballet National de Nancy et de Lorraine, Frédéric Tavernini devient soliste pour le Bèjart Ballet Lausanne, le Ballet de l'Opéra de Lyon, les Grands Ballets Canadiens et le Ballet National de Marseille. Il travaille avec des chorégraphes de renom comme Kylian, Forsythe, Saarienen et Marin, avec les Québécois Dave St-Pierre, Louise Lecavalier et Danielle Desnoyer et avec le Groupe d'Art Gravel Art Group. En 2009, il crée *Wedged in the Red Room. Le Tératome*, sa dernière création, a été présentée à Tangente en 2013 et *Wolf Songs for Lambs* (2015). Depuis 2012, Il danse partout dans le monde en duo avec Louise Lecavalier dans *So Blue*. En 2019, Noé Soulier lui écrit le solo intitulé *Portrait de Frédéric Tavernini*.



MICHEL SCHWEIZER

Michel Schweizer n'est pas diplômé en biologie moléculaire. Ne cherche pas à « susurrer la danse à l'oreille ». Ne l'a jamais étudiée à Berlin, Paris ou New-York. Ne l'a pas pour autant découverte à l'âge de quatre ans. N'a toujours pas engagé de Plan d'Épargne Logement. Ne refuse pas la rencontre. N'a pas eu la chance d'apprécier l'évidence de la première fois. Ne saurait envisager son activité sans une profonde méfiance. Ne pourrait trouver d'autre mot pour définir ce qu'elle lui occasionne : du luxe. N'a toujours pas eu l'occasion de sourire de son prochain investissement : un costume Slim Fit Hugo Boss. Ni celle de réagir à sa paradoxale acclimatation au dehors. N'a toujours pas relu tout Deleuze. N'a pas la prétention de dire qu'il se trouve prétentieux. Ne travaille pas à « faire vibrer son sacrum ». Ne suppose pas la production sans ce(ux) qui la génère(nt) et l'autorise(nt). N'a pas lu La vie sexuelle de Catherine M... Ne feuillette que très rarement Les Echos ou La Tribune pour les pages publicitaires ou offres d'emploi. Regrette de ne pas avoir pu faire des études d'architecture, d'éthologie, de science du langage ou de design. Profite de l'enchantement que lui procure son appartenance à la *classe créative* de ce pays.

Progressant dans l'âge se surprend à avoir un sens plus aigu de la trajectoire humaine.

A abandonné tout hédonisme et égocentrisme ludique et accepté l'exubérance déclinante de ces capacités cérébrales. Absorbe chaque matin 4 grammes de Sélénium-protection cellulaire-ACE Optimum 50 + parce que l'âge n'est pas une fatalité. Evite de penser que 7000 litres de sang circulent quotidiennement dans son cœur. Evite aussi de penser que son « profil » se dessine désormais en algorithmes. N'a pas entrepris d'audit pour évaluer sa réputation numérique.

Epreuve un certain appétit à expérimenter les « choses » dont il se sent incapable...

Depuis plus de 25 ans, il convoque et organise des communautés provisoires. S'applique à en mesurer les degrés d'épuisement. Ordonne une partition au plus près du réel. Se joue des limites et enjeux relationnels qu'entretiennent l'art, le politique et l'économie. Porte un regard caustique sur la marchandisation de l'individu et du langage. Se pose surtout en organisateur. Provoque la rencontre. Nous invite à partager une expérience dont le bénéfice dépendrait de notre capacité à accueillir l'autre, à lui accorder une place. Cela présupposant ceci : être capable de cultiver la perte plutôt que l'avoir...

ÉTHIQUE DU PROJET

- Ne pas prêter une meilleure apparence au monde.
- Commenter la vie par une approche documentaire.
- Mettre à égalité d'attention toutes les personnes impliquées dans cette expérience de création.
- Préserver une grande sincérité et authenticité comme les valeurs cardinales d'une présence humaine qui s'expose.
- Défendre un humanisme vital à travers la nécessité du lien.
- Créer des conditions pour que chacun entre en relation avec ce qui le dépasse...

BÔPEUPL

UN PROJET

LUXE

Un projet est l'affirmation d'un futur autre, d'un futur nouveau, supposé advenir une fois le projet réalisé.

Afin de provoquer un tel futur, il faut d'abord s'évader du temps.

Le projet déplace son porteur dans un temps parallèle, hétérogène. Une vie à l'écart du cours général des choses.

Ce temps est détaché du temps de la société – il est désynchronisé.

La vie de la société continue – le cours habituel des choses reste inchangé.

UTOPIE

Quelque part, en dehors de ce flux temporel continu, quelqu'un commence à travailler sur un projet, dans l'espoir qu'une fois celui-ci achevé, le cours des choses habituel sera changé, et l'humanité entière se verra léguer un autre futur, celui-là même que le projet anticipait et visait.

Un projet ne se développe que dans l'espoir de se voir resynchronisé avec l'environnement social.

Il est jugé comme un succès si cette opération parvient à diriger l'environnement social dans la direction désirée.

Et il s'avère être un échec si le cours des choses demeure inchangé par sa réalisation...



29 rue Renière - 33000 Bordeaux
contact : nathalie.nilias@la-coma.com
+33(0)6 62 11 45 99
www.la-coma.com

Créée en 1995 et ironiquement identifiée comme **CENTRE DE PROFIT** en 2003, **LA COMA** reste une modeste entité culturelle implantée en Aquitaine, destinée à couvrir la diversité des pratiques artistiques (créations / performances / workshops...) que **Michel Schweizer** s'applique à développer en direction des publics et en faveur d'une redéfinition de la notion de « profit ».

Faire qu'on puisse penser collectivement la nécessité d'un espace public où le temps passé serait le bénéfice d'une expérience culturelle, sociale et/ou artistique, suppose alors de penser toute action artistique comme une expérience sensible (sociale) et esthétique (artistique), capable de redynamiser du désir désintéressé chez chacun d'entre nous.

Pour ce faire, **LA COMA** ne saurait envisager autrement son travail que dans une attitude et une entreprise de résistance politique à un climat social bien délétère...

Inclassable, bien qu'inscrit dans le champ chorégraphique, **Michel Schweizer** opère dans ses différentes créations, un croisement naturel entre la scène, les arts plastiques et une certaine idée de « l'entreprise ». Sa pratique consiste à décaler les énoncés et à réinjecter une réalité sociétale ou humaine sur scène, en admettant avec pessimisme ce qu'on ne peut admettre : les institutions culturelles et les œuvres sont une affaire de « business ».

Créations

- **LES DIABLES** (2019)
- **CHEPTEL** (2017)
- **BÂTARDS** (2017)
- **PRIMITIFS** (2015)
- **KEEP CALM** (2014)
- **CARTEL** (2013)
- **FAUVES** (2010)
- **ÔQUEENS [a body lab]** (2008)
- **BLEIB - opus #3** (2006)
- **CLEAN** (2004)
- **SCAN [more business, more money management]** (2003)
- **CHRONIC(S)** (2002)
- **KINGS** (2000-2001)
- **ASSANIES** (1998)

EXTRAITS DE PRESSE

« AU PAYS DES DIABLES, PAS DE FAUX-SEMBLANTS »

Les acteurs de la compagnie l'Oiseau-Mouche, avec lesquels Michel Schweizer a travaillé, sont eux-mêmes le cœur de la création. A la fois évocation du métier de comédien, interrogation sur la place du spectateur, invitation à parcourir toute la gamme des contrastes, le spectacle a été essentiellement écrit par ses interprètes, qui cent fois sur le métier ont remis leurs ouvrages, pour dire à quel point l'échange entre le comédien et le public n'est pas anodin, que le regard que l'on porte sur l'autre non plus.

Des interprètes émouvants de sincérité

Ils sont beaux les sept diables de Schweizer, émouvants de sincérité, livrant d'eux-mêmes leurs expériences d'acteurs, leurs peurs du rejet, leurs propres ingrattitudes, leurs rêves, leurs imprécations aussi.

Quelques échappées anticléricales de bon ton nous rappellent que toutes les créatures de Dieu ne sont pas faites à son image, que Fabrice Luchini n'est pas aussi fat que l'on croit et que, de toute manière, on s'en fout, car Marguerite Duras est toujours là, dans un coin de la salle, pour veiller sur nous... Alors, comme Marguerite, nous ne les quittons plus des yeux.

Hervé Pons - 6 décembre 2019

Inrockuptibles

S'EXTRAIRE DE LA VASE ECOLO

(...)

Peu à peu, de tableau en tableau, ces ados s'aguerrissent. Ils interpellent les adultes, directement. Oh ça n'est pas la guerre des générations. Cinquante ans après, Mai 68 ne se décrète pas. Les acteurs sont plutôt amicaux. Mais avancent sur le fil. Ils nous parlent les yeux dans les yeux. Finissent par nous crier d'insupportables stridences. Comme ivres d'un défi nécessaire. Ils coupent. Ils décapent. Ils sapent. Il n'y a finalement pas tant de questions à poser : pourquoi les adultes acceptent-ils leur propre silence ? Et « l'impression d'être passés à côté de leur vie » ? Incapable qu'ils sont de saisir leur « droit de choisir d'être quelqu'un d'autre ». C'est simple. Mais implacable. Déstabilisateur. « On n'est pas seuls. On est juste sans vous », constatent ces jeunes. De « champ chorégraphique » parlait la feuille de salle ? En effet. Il n'y a quasiment pas de danse reconnue pour danse dans Cheptel. Beaucoup plus précieuse : il y a une présence entière, se poser, attendre, se faufiler, essayer, et oser une manière de prendre la parole, nous désigner notre propre fuite du plateau, nous indiquer enfin qu'est venu « le jour du choix ».

C'est un critique de danse qui écrit ces lignes et qui après chaque spectacle de Michel Schweizer se demande comment des jeunes analogues à ceux-ci, quand ils passent dans les circuits de la danse à l'école – avec ses programmes, ses instructions ministérielles, ses références à la Nouvelle danse, ses profs de gym, ses artistes à recycler –, en ressortent ternes et atones. Où leurs gestes appliqués trahissent comment un immense pan de la danse – y compris dite contemporaine – n'est que mise en discipline des corps, et restriction des personnalités.

Gérard Mayen – Janvier 2018

Mouvement
magazine culture et indisciplinaire

« AVIGNON, UN FESTIVAL DE PERFORMANCES »

(...)

Le public qui entre dans le jardin de la Vierge du lycée Saint-Joseph prend docilement le prospectus que tend un employé modèle siglé Avignon Tourisme. Sauf que c'est bien le danseur Mathieu Desseigne-Ravel qui officie. Avant de gagner le plateau. Cet interprète hors pair vu chez Alain Platel se glisse alors dans la peau d'un performer hors pair aussi à l'aise dans l'exercice d'acrobate que dans une gestuelle épurée. A ses côtés pour ce "Sujet à vif" de saison on retrouve Michel Schweizer dynamiteur en règle des codes du spectacle. Pendant 30 minutes les compères font de Bâtards un exposé savant et glaçant à la fois. Tandis que Schweizer conte l'origine du fil barbelé et ses différentes variantes Mathieu Desseigne-Ravel fait corps avec son sujet, rampant au sol, semblant décoller parfois. Un précis sur l'équilibre et son contraire. Saisissant.

Philippe Noisette – 21 Juillet 2017

Inrockuptibles

« PRIMITIFS »

(...)

Le spectacle, s'il est très écrit, d'une intelligence galvanisante, donne l'impression de s'inventer en direct. Les interprètes sont d'un naturel confondant. On ne sait plus ce qui est fiction ou réalité et l'on se laisse aller à ce jeu de dupe qui pourtant ne trompe personne mais nous emmène sur des territoires de pensée roboratifs, non sans un humour revitalisant. Et si « Primitifs » s'adresse principalement à notre esprit, il n'en oublie pas de convoquer d'autres sens, et son final, où se révèle l'intensité magnétique du danseur Aragorn Boulanger est un point d'orgue émotionnel inattendu qui convoque la dimension spirituelle de notre humanité.

Marie Plantin – Été 2016

théâtre(s)
LE MAGAZINE DE LA VIE THÉÂTRALE

« JEAN GUIZERIX, MESSAGER DES ÉTOILES »

Avec "Cartel" présenté au Festival Novart, Michel Schweizer interroge la mémoire d'un corps, celui de l'ancien danseur étoile Jean Guizerix. Un hommage à la danse et à la transmission.

"L'immobilité, c'est encore de la danse." Jean Guizerix, élégance intemporelle, fait entendre cette sentence de Merce Cunningham. Sur le plateau à découvert du Cuvier d'Artigues où Cartel est donné sous l'égide de Novart, cet ancien danseur étoile du Ballet de l'Opéra de Paris plonge dans ses souvenirs. Une séance de travail avec Noreev, un studio à Manhattan où il rencontre le maître Cunningham. Et l'impression que ces expériences vont le nourrir à tout jamais, faire de lui ce qu'il est : un corps mémoire de la danse. Guizerix explique l'importance des mains pour comprendre le mouvement. A ses cotés, un jeune soliste, Romain Difazio, écoute ou copie dans un effet miroir. Jean Guizerix a tout connu; la gloire dorée sur tranche à l'Opéra, les créations contemporaines et la recherche. Son compagnon de route rêve peut-être de la même carrière : dans un final éblouissant, Difazio enchaîne les sauts et les tours sur une musique techno, parle de ces concours sans issue, des observateurs qui ne lui disent jamais tout à fait non. Mais pas vraiment oui.

On voit bien ce qui a pu fasciner un créateur comme Schweizer, adepte du documentaire-fiction mis en scène. Après des culturistes, des maîtres-chien ou des adolescents – le très beau Fauves –, il braque son regard sur les virtuoses de la danse classique. "Comment ces professionnels confirmés à la vie saturée par l'excellence d'un savoir-faire et ses croyances associés, sauront

retrouver une marge de liberté dans une sorte d'élan testamentaire ?", questionne Schweizer. Et d'inviter, non pas une gloire du passé, mais un homme libre.
(...) Cartel est un hommage à la danse d'une rare puissance. Et Jean Guizerix, notre idole pour toujours.

Philippe Noisette – 2 décembre 2013

Inrockuptibles

« MICHEL SCHWEIZER ET SES JEUNES FAUVES EN LIBERTÉ »

Au festival Novart de Bordeaux, le chorégraphe pose sur un plateau dix jeunes gens nature (...) Depuis la création de sa compagnie La Coma, en 1995. Michel Schweizer situe à un carrefour où il règne en expert sans piquer le rôle des autres pour autant, encore moins se prendre pour ce qu'il n'est pas. Un peu sociologue, un brin psychologue pas mal metteur en scène l'air de rien chorégraphe, joliment acteur celui qui se définit comme prestataire de service endosse au cours du spectacle le rôle d'un majordome flegmatique qui veille sur un protocole qu'il fait semblant de ne pas tout à fait connaître par cœur (ou presque). Il valorise les uns et les autres sans rien forcer et surtout pas l'émotion. Sur un sujet aussi fragile que l'adolescence et la jeunesse, il agit bien. Contrairement à son titre, Fauves est doux et grave.

Rosita Boisseau – 12 novembre 2010

Le Monde

« BALLET CANIN ET CRITIQUE SOCIALE ENTRE RIRE ET COLÈRE »

(...)

A la question de la communauté qui se désintègre, Michel Schweizer rétorque par ce collectif éphémère. A la vitesse, il répond par la lenteur. Au matraquage des images et à la gonflette marketing, il oppose une sévérité formelle à toute épreuve. Le plateau est vide, simplement animé par nos deux savants lascars et quadrillé par les courses des malinois, leurs poses sculpturales. A condition d'aimer un peu les chiens, la beauté plastique, presque menaçante, de Bleib opus #3 éclate.

Sa tristesse souterraine transperce aussi la carapace de la mise en scène au cordeau. Ce désespoir pudique donne toujours aux spectacles de Schweizer, qu'il s'agisse de Kings (2000) ou de Scan (2003), une saveur unique, entre rire, colère et impuissance. Tout est question de nuance chez Michel Schweizer. Son ironie, insolente de lucidité, indique que rien n'est à prendre au pied de la lettre. Ne pas être dupe, là est en partie la solution. Tenter d'éviter par un esprit aux aguets les plombs multiples qui tentent de nous abattre, en voilà une autre.

Rosita Boisseau – 20 novembre 2006

Le Monde